

et même à l'opresseur de la veille, à l'Autriche des Habsbourg en personne. La France s'est quelquefois irritée de la politique que l'Italie a suivie entre 1870 et la date heureuse et récente de sa rupture avec la Triplice. Ce sentiment, si dangereux, et qui n'a pas facilité la tâche de nos diplomates, est toujours venu de l'erreur, de l'illusion, du contre-sens que notre XIX<sup>e</sup> siècle français a nourris.

C'est en sachant d'où procède l'Italie et où elle va que nous aurons le plus de chances d'entretenir de bons rapports avec elle. Ce n'est pas tout que de vouloir aimer. Il faut connaître ce que l'on aime, et l'on aime à proportion que l'on connaît : un grand Italien, Léonard de Vinci, l'a dit. Sachons donc que les Italiens d'aujourd'hui portent dans leurs veines, entretiennent dans leur mémoire une des plus belles passions nationales que l'histoire ait vues. Tel est le legs que leur a transmis le siècle dernier. Tel est leur grand héritage intellectuel et moral. En eux a passé la flamme d'un patriotisme qui fut dévorant.

\* \* \*

Combien la plupart de nos écrivains l'ont affadie, cette aventure, pourtant si dramatique, de